Le Nord

ADMINISTRATION
LILLE — 14, rue d'Anglet, 15 — LILLE

CONDITIONS	
Par la poste, 10 francs	50 francs
Trois mois	15 francs
Six mois	30 francs
Un an	60 francs

Les annonces sont reçues aux bureaux du journal, et dans toutes les agences.

BUREAU D'ANNONCES
1, rue des Sept-Âges (Grand'Place), LILLE

TARIF DE PUBLICITE	
Années	à la ligne 400
Mois	à la ligne 100
Quinzaine	à la ligne 50
Journal	à la ligne 25
Publicité locale	à la ligne 15
Chronique locale	à la ligne 10
Échos de Nord	à la ligne 5

Temps probable. — En France, des pluies fort probables dans l'Ouest et le Nord, avec temps assez doux.

Atmer Dieu par des vœux choisis, offrir tous les hommes comme eux-mêmes, donner son cœur, son âme, son esprit et ses forces pour rendre les hommes meilleurs et plus heureux, c'est la vie, c'est la loi, c'est le bonheur, la justice et la vérité.

LA MESSE POUR LA PRESSE

DU DIMANCHE 23 DÉCEMBRE
AU SAMEDI 3 JANVIER 1914

Chaque dimanche : Un prêtre de la paroisse du Nord.

Le dimanche du mois : Pont-de-Mareq, à 7 heures. — Henderson.

Le 1^{er} vendredi du mois : Lille-Les, à 6 heures. — Bergues et Hazebrouck. — Hema, à 6 heures. — Mons-en-Bargul, à 6 heures.

Chambre des Députés

Fin de la séance du vendredi 26 décembre

La Chambre, dans sa séance du matin, a poursuivi la discussion sur l'indignité. A midi, la suite a été renvoyée à une séance ultérieure.

L'après-midi, elle a adopté le projet des douze amendements, puis a continué l'interpellation sur les causes de l'accident de Melun.

Après une brève intervention de MM. COLLY et MASSE, le PRÉSIDENT fait connaître qu'il a reçu deux ordres du jour. L'un de M. GIROD-TAURIER de M. COLLY.

M. DAVID fait appel à la courtoisie de M. COLLY, pour se rallier à l'ordre du jour GIROD, afin que la Chambre soit unanime à manifester sa volonté.

M. COLLY y consent.

L'ordre du jour GIROD est adopté à l'unanimité. Il est ainsi conçu :

La Chambre renouvelant sa douleur et ses sympathies aux victimes de l'accident de Melun, et à leurs familles, confiant dans le Gouvernement pour obtenir des Compagnies — par la suppression des croisements en station, sur les lignes à circulation intense, par la réforme des signaux, par le remplacement des signaux à bras et du chauffeur en charbon par des moyens moins dangereux et par une meilleure collaboration avec le personnel de sécurité des voyageurs, passe à l'ordre du jour.

La Chambre vote sans débats le projet de loi sur les pensions.

LE DROIT DE PERQUISITION

M. PAUL MEUNIER réclame l'urgence en faveur d'un projet de résolution invitant le Gouvernement à arrêter les mesures nécessaires pour empêcher les abus du droit de perquisition.

Le GARDE DES SÉANCES s'associe à un projet de cette nature. Il expose que dans le cas visé par M. Paul Meunier, il n'y a aucune irrégularité, c'est en présence et à la demande des intéressés que la perquisition a eu lieu.

M. BRETON fait inscrire au jour l'ajournement de la proposition destinée à activer la discussion du budget.

Séance levée à 4 heures 30.

Séance aujourd'hui, 3 heures.

INUTILES !

Par tous les esprits éclairés, il est de plus en plus évident que la reprise des relations avec Rome s'impose, et que la France ne se résigne pas à perdre l'influence mondiale et fructueuse qu'elle possède en Orient. C'est tout l'héritage des Croisades qui périrait.

Naturellement le fr. Debière, le « Réveil » juit et toute la presse lanternière s'efforcent de nous faire croire que ce n'est pas la France qui a demandé de connaître le Pape auprès duquel tous les peuples de l'univers civilisé sont représentés par des ambassadeurs ou des chargés d'affaires.

C'est ainsi que la « Lanterne » écrivait ces jours-ci :

Nous estimons que l'habit des moines ne mérite aucun égard, nous pensons sincèrement que les congrégations ne sont point indispensables à l'œuvre française en Orient.

Citons au pauvre d'esprit qui a écrit ces lignes quelques-uns des chiffres que donnait, dans une conférence récente sur la France en Orient, notre ami Paul Pery :

En Égypte, les « moines », pour parler comme la Lanterne, ont quelque 20.000 élèves dans leurs écoles françaises.

La mission laïque en compte environ 1.000.

En Syrie-Palestine, les moines dans les écoles des « moines » français.

200 environ à la mission laïque de Beyrouth, seul établissement laïque en Syrie-Palestine.

1000 élèves chez les Carmes français et chez les Sœurs Dominicaines de la Présentation de Tours à Bagdad.

Mission laïque : 8.

2000 élèves au moins dans les écoles congréganistes françaises à Smyrne.

Mission laïque : 4.

Quelque 6.000 élèves dans les établissements congréganistes de Constantinople — Kadî-Kou — Haïdar-Pacha.

300 élèves dans des établissements laïques ou l'enseignement ne se donne pas, d'ailleurs, selon l'esprit de la Lanterne.

Les « Moines » — des Dominicaines françaises — ont aussi de très nombreuses établissements scolaires à Mossoul, avec plusieurs centaines d'élèves.

Et nous ne disons rien tel des établissements hospitaliers et charitatifs des congréganistes en Orient.

Il est vraiment malheureux que les gens dont l'opinion compte assez pour le ministère Doumergue soient aussi ignares ou usent de ruses pour renfermer à leur Patrie l'incomparable bénéfice moral que lui valent tous ces pionniers de la langue et de la civilisation française.

Ne sont-ils pas d'ailleurs les petits-fils des illustres chrétiens qui disaient : « Périssent les colonies plutôt qu'un principe. »

Eux disent : périssent la grandeur et le prestige de la France plutôt que de devoir queiques choses au catholicisme.

Ces gens-là ont-ils vraiment une patrie ?

Il est permis de se le demander.

Gazette du Nord

On annonce la mort :

*** A ROSENDAEL, de M. Sœur Marie-Elizabeth de la Croix, pieusement décédée le 23 décembre, à l'âge de 30 ans, après 9 ans de profession, chez les Petites-Sœurs des Pauvres, à la suite d'une longue et cruelle maladie, supportée avec une patience et une résignation admirables.

*** A LILLE de Mme veuve Théodore Ghodwin, née Pauline Delanghe, pieusement décédée, le 24 décembre, dans sa 74^e année, munie des sacrements.

La défunte était la mère de M. Julien Ghodwin, l'un de nos dévoués linotypistes.

Les funérailles auront lieu aujourd'hui samedi, à neuf heures, à l'église Saint-Benoît-Labre, d'où son corps sera conduit au cimetière de l'Est pour y être inhumé.

L'assemblée à la maison mortuaire, boulevard Victor-Hugo, 199 bis (Aile des Cinq-Plaques), à Lille, à huit heures trois quarts.

*** A LILLE, de M. Louis Gadenne, président du groupe de l'Association Républicaine Libérale et de la Société des Funérailles Religieuses de l'Hospice-Général, décédé à l'âge de 62 ans.

*** A LILLE, de M. Jean-Baptiste Fournier, décédé dans sa 85^e année, muni des sacrements de l'Église.

*** A DON-SAINTE-ANNE, de Mme Gabrielle Vankelecombel, épouse de M. Alexandre Parent, négociant à Don-Sain-Ann.

*** A BAISEUX, de Mlle Jeanne Heuzier, ancienne élève de l'École normale catholique de Lille, décédée le 26 décembre, dans sa vingt-troisième année, munie des sacrements.

Les funérailles auront lieu lundi 29 décembre, à neuf heures et demie, en l'église Saint-Martin, à Baisieux.

*** A HAZEBROUCK, de Mme Fournier, épouse de M. Charles Fournier, chef de gare, décédée à l'âge de 44 ans.

Les funérailles auront lieu samedi, à 9 heures, en l'église Notre-Dame de Baisieux. L'inhumation sera faite à Calais.

*** A HAZEBROUCK, de Mme veuve Marie, née Léonie Gattier, décédée à l'âge de 75 ans. La défunte était la belle-sœur de M. l'abbé Marrie, curé d'Ernee.

Les funérailles auront lieu samedi, à 9 h. 1/2, en l'église Saint-Eloi.

*** Vendredi, à 10 heures du matin, ont eu lieu, en l'église Saint-Eloi, à HAZEBROUCK, les funérailles de M. Edouard Seydars, professeur de musique au Petit-Séminaire.

Les coins du poêle étaient tenus par MM. les abbés Lagatie, curé de Petite-Synthe, Vandewalle, directeur au Grand-Séminaire de St-Sauveur et par deux élèves du Petit-Séminaire.

Le deuil était conduit par les neveux du défunt, MM. Léon Snyder et Verhaeghe-Snyder, accompagnés de MM. les abbés Delannoy, supérieur du Petit-Séminaire, Hidden, supérieur du collège Saint-Jacques, J. Barou et Verschaev.

Dans l'assistance on remarquait M. le chanoine Stoffaers, directeur de l'Institut catholique des Arts et Métiers de Lille, MM. les doyens Deman, de Bergues, Mortagne de Morbecq, et plusieurs autres professeurs du Petit-Séminaire et de St-Jacques.

M. Eugène Wairein, maire, Gustave Pattien, adjoint, M. Lemire, député, la plupart des conseillers municipaux, etc.

La maîtrise du Petit-Séminaire chanta les cantiques selon le rite grégorien. L'inhumation eut lieu au cimetière de la ville. Aucun discours ne fut prononcé.

Nous recommandons aux prières l'âme des défunts et offrons à leurs familles nos chrétiennes condoléances.

Jesus, Marie, Joseph (7 ans et 7 quart.).

ÉCHOS

RECEPTION DU JOUR DE L'AN

à l'Évêché de Lille

Monsieur l'Évêque recevra, mercredi 31 décembre, à 2 h. 1/2, les membres du clergé séculier et régulier ; à 3 h. 1/2, les Communautés ; à 4 heures, les comités catholiques et les délégués des différentes œuvres de messieurs ; à 5 h., les représentations des diverses œuvres de dames.

Sa Grandeur recevra ses diocésains le jeudi 1^{er} janvier et le vendredi 2 janvier, de 3 h. à 6 h.

(Communiqué).

La Semaine Religieuse publie les informations suivantes :

Par décision de Mgr l'Évêque, l'Officialité diocésaine a été constituée de la façon suivante :

Mgr Carton, vicaire-général, officiel.

Mgr Margarin, archidiacre de Lille, vicaire-officiel.

Mgr Frémont, archiprêtre de la Madeleine, assesseur.

M. le chanoine Debacker, assesseur.

M. le chanoine Delbroucq, vicaire-général, promoteur.

M. l'abbé Debaut, notaire.

M. l'abbé Camislot, curé de Wavrin, a été nommé doyen-curé de St-Vaast, à Armentières.

L'archidiocèse de Lille comprendra la ville de Lille et en outre la première section de l'arrondissement de Lille, et enfin les paroisses ressortissant aux décanats qui ont leur siège dans la ville de Lille.

L'archidiocèse de Roubaix-Tourcoing comprendra les 2^e et 3^e sections de l'arrondissement de Lille, moins les paroisses ressortissant aux décanats qui ont leur siège dans la ville de Lille.

Les prêtres du diocèse de Lille demeureront soumis, jusqu'à la tenue d'un synode

dioecésain, aux statuts et ordonnances de l'ancien archidiocèse de Cambrai.

(Communiqué).

Echanges de concessions entre NN. SS. les Evêques de Tournai et de Lille.

Il est convenu entre S. G. Mgr l'Évêque de Tournai et S. G. Mgr l'Évêque de Lille que dans les paroisses du diocèse de Tournai limitrophes de la leur les prêtres du diocèse de Lille auront pour la confession les mêmes pouvoirs que dans leurs propres paroisses. Les prêtres du diocèse de Lille et en sera de même pour les prêtres du diocèse de Tournai dans les paroisses du diocèse de Lille limitrophes de la leur.

(Communiqué).

L'Ordo et l'Almanach ecclésiastiques seront communiés pour l'année de 1914 aux deux diocèses de Cambrai et de Lille, mais l'Ordo manach sera divisé en deux parties distinctes correspondant aux deux diocèses.

NOUVELLES MILITAIRES

TABEAU D'AVANCEMENT

Infanterie. — Sont inscrits pour le grade de :

Colonel : M. Mesnard, lieutenant-colonel en 2^e (52).

Lieutenant-Colonel : les chefs de bataillon Philippe, du 127^e (43), Boudhors, du 101^e (85), Legros, du 84^e (99).

Chef de bataillon : les capitaines Bertrand, du 30^e (1), Rousseau, du 80 (10).

Capitaine : les lieutenants Lemoine, du 127^e (40), Blaizot, du 80 (74), Doudet, du 145^e (105).

Sous-lieutenant : les adjutants Bailion, du 9^e (57), Eriou, du 110^e (73).

CONSULAT DE BELGIQUE

La médaille commémorative de la campagne de 1870-71 a été décernée aux Belges dont les noms suivent : MM. P. Huminckon-Defranes, A. Roels, H. à Lille ; Damien, A.-J., à Saint-Aubert ; Carrette, Ch.-L., à Camphin-au-Pévèle, et H.-J. Duflos, à Armentières.

M. Melchior, consul de Belgique à Lille, remettra, dans les premiers jours de la semaine prochaine, les insignes et les brevets de ces distinctions.

LA CLÔTURE DE LA CHASSE

La clôture de la chasse à tir est fixée au 25 janvier 1914 dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme et de l'Aisne ; au 11 janvier pour les Ardennes.

La chasse à la perdrix, du lièvre et du chevreuil, sera fermée, par anticipation, le 4 janvier, dans le département de l'Aisne.

Les dates de clôture anticipées pour certaines espèces de gibier, ainsi que les dates de clôture de la chasse à courre, de la chasse des oiseaux d'eau et de passage n'ont pas fait l'objet d'une mesure d'ensemble ; elles ont été fixées par des arrêtés spéciaux des préfets ou sont indiquées dans les règlements réglementaires sur la police de la chasse.

Le transport et la vente du gibier tué avant la fermeture de la chasse seront tolérés jusqu'au surlendemain des dates de clôture, à midi. Cette tolérance s'étend au gibier provenant de l'étranger, à condition qu'il soit parvenu à destination avant l'expiration des délais réglementaires.

Les espèces de gibier indigènes importées de l'étranger à destination des départements où la chasse n'est pas close, pourront traverser sous plomb de douane les départements où la clôture a été prononcée.

LE OFFICIEL

L'« Officiel » publie aujourd'hui un décret portant création d'un collège communal de filles à Dunkerque.

DIRECTION DES AFFAIRES DÉPARTEMENTALES

M. Richard, ancien secrétaire général de la Préfecture, directeur de la mutualité au Ministère du Travail, est nommé directeur des affaires départementales et communales au Ministère de l'Intérieur.

COMMISSAIRES DE POLICE

M. Adam, commissaire de police de 1^{re} classe à Lille, est nommé commissaire central à Rochefort.

M. Mugnier, commissaire de police de 2^e classe à Condé, est nommé à Lille.

M. Callet, commissaire de police de 2^e classe à Watrellos, est nommé à Condé.

M. Boniadaux, commissaire de police à Pont-Audemer, est nommé à Watrellos.

M. Besnardeau, commissaire de police à Roncq, est nommé à Pont-Audemer.

M. le Chanoine QUILLIET

nommé

ÉVÊQUE de LIMOGES

dans cette branche et rendre ainsi des services précieux aux tribunaux ecclésiastiques de Rome et de Cambrai.

Le 25 mars 1893, ce fut la thèse en doctorat, qui fut grand bruit. Elle traitait de « l'étranger du pouvoir civil » et remplissait un volume de 432 pages.

Un juge de la plus haute compétence, M. le doyen de la Faculté de théologie, M. le docteur Dornay, déclarait que le nouveau docteur alliait à la netteté de ses philosophes, habitués à dégager la vérité de tout faux mélange, l'érudition du théologien, suivant pas à pas l'enseignement des grandes écoles catholiques, la maturité de doctrine de son maître.

Une récompense de sa thèse, M. Quilliet fut nommé, cette année-là, professeur suppléant à la chaire de dogmatique spéciale et, le 22 novembre, il donna, en latin, une importante leçon inaugurale. En 1895, il y avait maintenu comme professeur suppléant. En novembre 1896, Mgr Willis le nomma chanoine de sa cathédrale.

Depuis quelque temps déjà, M. Quilliet avait assumé avec M. Chollet, son ami qui partageait son domicile rue d'Isly, la direction de la « Revue des sciences ecclésiastiques », à laquelle ont succédé les « Questions ecclésiastiques ». Il y donna, pendant une dizaine d'années des articles très remarquables et s'abandonna pas cependant toute son activité.

Les doyens des diverses Facultés l'appelaient volontiers à prendre la parole dans leurs fêtes patronales. C'est ainsi qu'en 1894, il exposait, à la Faculté de Théologie, la doctrine sociale et politique de saint Thomas d'Aquin. Le 30 juin 1895, il montrait à la Faculté de Médecine, le rôle de saint Luc. Le 9 juin 1898, il donna un panegyrique de saint Louis, patron de la Faculté de Droit.

En dehors même de l'enseignement, son talent était fort apprécié. Le 27 janvier 1895, par exemple, dans la chapelle lilloise des Bénédictins, M. Quilliet parla de « Saint Eibert patron de la ville de Lille ». Le 4 février 1899, il avait prononcé le panegyrique de saint Vaast, patron de la cathédrale d'Arras.

Mais c'est au service de sa chère Université qu'il déployait le meilleur de son zèle. Il fut l'un des premiers à présenter au conseil d'arras, une série de conférences morales et politiques. Il prit part aussi, dès le début, aux conférences d'extension universitaire inaugurées dans l'hiver 1896-97 à Roubaix. Ses causeries de 1899, à Bailouil, Hazebrouck et Arras, sur le dogme et l'esprit moderne, ont laissé un souvenir durable.

Le grand figure de Léon XIII avait édité M. Quilliet qui étudia, dans une série de solides articles, ses directions pontificales relatives à la question sociale, aux Bénédictins, aux États-Unis d'Amérique et surtout à l'Université catholique de Lille.

Après la même époque, M. Quilliet donna au grand diocésain de la région de Valenciennes de Valenciennes les articles : Allen, Alexandre d'Hieraple, Alpe, etc.

De 1901 à 1905, il remplit, à la satisfaction de tous, maîtres et élèves, les fonctions de doyen à la Faculté de théologie. Il remplissait, en outre, une précieuse bibliographie, la liste des savants ouvrages dus à la plume de son regretté prédécesseur, M. le chanoine Didiot.

Le 30 juin 1910 ont lieu le sacre de Mgr Chollet. Ce jour-là même, le nouvel évêque nomma son ami de toujours chanoine de sa cathédrale. Il se trouvait encore, à ses côtés, les frères, vivant depuis vingt-quatre ans sous le même toit, communiant à ses devoirs, à ses joies et même à ses premiers soucis épiscopaux.

Mgr Lobbeyde, évêque d'Arras, — est-il permis de rappeler l'ami, le 30 août 1910, l'appela à ouvrir, en l'église de Notre-Dame des Ardents, à Arras, le Synode diocésain, par un mémorable discours.

Rappelons, en terminant cette trop incomplète notice que M. le chanoine Quilliet fut, jusqu'à la fin, accompli sa tâche modeste de professeur. Vendredi dernier, en effet, il donna encore une conférence à la section d'anthropologie de l'Université catholique.

Un frère du nouvel évêque, M. Paul Quilliet, est actuellement curé à Vimy (Pas-de-Calais).

Nous prions, à notre tour, Mgr Quilliet d'agréer nos respectueuses et joyeuses félicitations.

M. Dautan, candidat militaire admis, est nommé à Roncq.

M. Gulchard, commissaire de police de 2^e classe à Tourcoing, est nommé commissaire de police de 1^{re} classe à Nancy.

M. Garay, commissaire spécial de police en disponibilité, est nommé à Tourcoing.

M. Anthès, commissaire de police de 2^e classe à Tourcoing, passe à Amiens.

M. Grosi, commissaire de police à Givet, est nommé de 2^e classe à Tourcoing.

M. Vandamme, commissaire de police de 4^e classe à Malo-Bains, est élevé sur place à la 3^e classe.

M. Mondamm, candidat civil administration, est nommé commissaire de police à Avion.

M. Berthé, inspecteur de police à Lille, est nommé commissaire de police à Billy-Montigny.

MM. Cassard, candidat civil administration, est nommé commissaire à Salauvines ; Choudy, inspecteur à Montpellier, est nommé commissaire à Vendin-le-Vieil ; Redey, candidat militaire administration, est nommé à Barlin.

UNE CATASTROPHE ÉVITÉE

sur la ligne Lille-Paris

Voici des détails sur une rupture de rail, qui s'est produite près de Creil et qui aurait pu occasionner une catastrophe mardi dernier.

Le mécanicien du train 126 qui quitte Creil pour Paris à 8 h. 58, avait remarqué quelque chose d'anormal dans les rails, au pont de Laversines, à deux kilomètres de Creil.

Dès son arrivée à Chantilly, il en avisa le chef de gare, qui prévint son collègue de Creil.

Ce dernier fit immédiatement mettre les signaux à l'arrêt absolu, car on attendait le rapide de Lille, qui brûle Creil à 90 à l'heure. Puis, une machine haut-le-pied, M. Cailliez se rendit au pont de Laversines qui traverse l'Oise.

La nuit était noire. La machine allait à l'allure d'un homme au pas. Un craquement se fit entendre, comme la machine était au milieu du pont. La locomotive venait de dérailler.

Un rapide examen de la voie permit de constater qu'un rail était brisé en plusieurs endroits, et que même un fragment de deux mètres cinq centimètres était détaché.

M. Cailliez fit aussitôt venir le matériel de secours et déblaya le rapide de Lille sur la ligne de Beauvais et Pontoise. Les autres trains circulèrent à voie unique jusqu'à deux heures du matin. A ce moment les réparations furent terminées.

Une enquête minutieuse a été immédiatement prescrite, car l'état des voies étant très souvent contrôlé, on ne s'explique pas comment ce rail pu être brisé.

On ne sait à quel attribut cet accident : froid ou malveillance ?

LES INCIDENTS DE MERVILLE

Le calme le plus absolu continue à régner dans la petite cité merveilleuse. Certaines rumeurs avaient fait prévoir une manifestation pour le jour de Noël. Il n'en a rien été. Néanmoins une circulaire a été distribuée en ville, annonçant aux ouvriers qu'une grande conférence aurait lieu lundi prochain. Le service d'ordre est toujours composé de plusieurs centaines de gendarmes.

L'instruction ouverte sur les troubles de vendredi dernier ne poursuit activement.

Le juge d'instruction a longuement interrogé témoins et coupables. Jeudi après-midi, deux des manifestants écroués à la prison, Pollet et Dehaime, ont été mis en liberté provisoire.

Les trois autres manifestants sont toujours maintenus.

Koracé par le chemin de fer

A DENAIN

Alfred Roelens, 46 ans, ouvrier aux Forges de Denain-Anzin, a été écrasé par un train de manœuvres. Transporté à l'infirmerie, il est mort mercredi soir, après avoir reçu les sacrements.

Les funérailles auront lieu samedi 27, à 10 heures, en l'église du Sacré-Cœur.

Tués d'une ruade à Comines

Vendredi matin, vers 9 heures, Mme Victor Ghesquière, née Alice Vermeir, demeurant près de la gare, reconduisait à l'écurie un cheval. Ce dernier est peut-être entré en contact avec un autre cheval. Elle fut lancée à la tête. Il lui fit ainsi une affreuse blessure par où le sang s'échappait à flot.

On transporta la malheureuse chez elle où les docteurs Dornay et Wouters lui donnèrent des soins. Mais tout fut inutile et à deux heures de l'après-midi, elle rendit le dernier soupir après avoir reçu les secours de la religion.

L'incendie de Neuf-Berquin

UNE VICTIME MEURT

Nous avons raconté l'incendie survenu mardi soir chez M. Delaval.

C'est par suite d'une explosion d'une lampe de benzole que l'incendie s'est déclaré.

La petite Hameau, nièce de M. Delaval, qui avait été victime de l'incendie, est morte des suites de ses brûlures.

Les funérailles ont lieu aujourd'hui samedi.

Quant à M. Delaval, quoique brûlé assez sérieusement, il paraît hors de danger.

Tués par une poule

au Port de Dunkerque

Le novice Jean-Baptiste Vasseur, travaillant à bord de son navire, le vapeur Nord de la Cie des Bateaux à vapeur du Nord, amarré au Freycinet III, était occupé à enlever des poules de fer à plusieurs mâts de charge et au fur et à mesure les laissait tomber sur le pont.

L'une d'entre elles, fixée à 8 mètres de hauteur, lui coupa quelques difficultés et, à califourchon sur le mât, le jeune homme se balançait de la tête à la queue. Tout-à-coup la lourde pièce échappa à un dernier bond et tomba ; à ce moment, le marin Henri Benard, 25 ans, occupé à un treuil voisin, se déplaça ; il reçut la masse de fer sur la tête et s'écrasa la crâne brisé.

Le docteur Merville, appelé en toute hâte, ne put que constater le décès. Il avait été tué sur le coup.

Le malheureux matelot habitait Fort-Mardyck.

UN OUVRIER

happé par une courroie de transmission

A TOURCOING

Il meurt à l'hôpital

Un peu après la reprise du travail, vendredi matin, à la teinturerie de M. Liénart, rue Verte, un chaudionnier fut chargé de faire une réparation à un bureau de vapeur. Sous ce bureau se trouvait une courroie de transmission. L'ouvrier était chaussé de sabots. Cette chaudière est dangereuse pour monter à l'échelle ; elle glisse facilement sur les échelons. C'est ce qui arriva.

Le chaudionnier eut sa blouse happée par la courroie de transmission et fut entraîné contre la muraille.

La courroie, continuant sa marche, lui scia profondément le ventre, et quand le malheureux retomba sur le sol il était dans un état lamentable.

Transporté à l'hôpital, il y fut l'objet des soins les plus diligents et, malgré tout, il

expira vers cinq heures et demie de ce jour.

La victime de cet affreux accident, Henri Raymond, 35 ans, est marié et père de deux enfants, un garçon de 13 ans et une fille de 12 ans.

LA CHAPELLE

de l'Orphelinat de St-Vincent-de-Paul

de TOURCOING

détruite par un incendie

Dans la rue de Gand, au n° 18 et 20 on trouve l'orphelinat Saint-Vincent de Paul. D'admirables religieuses recueillent des enfants abandonnés et leur donnent une instruction et une éducation chrétiennes.

À l'occasion de la Noël, les Sœurs avaient décoré leur chapelle. Une crèche avait été installée. Après la célébration de la messe de minuit, tout le monde s'était retiré sans que rien d'anormal eût été remarqué.

Jeué matin, vers 8 heures, le soir M. de la Chapelle constatait que des flammes s'échappaient d'un chapiteau du plafond, vers le milieu de la nef de la chapelle.

La religieuse prévint aussitôt la supérieure. Les sapeurs-pompiers, mandés à toute hâte, ne tardèrent pas à arriver. Sous les ordres du lieutenant Debruyne ils combattirent le feu. Ils essayèrent de pénétrer dans la chapelle, mais l'accès n'était rendu impossible. Les sapeurs-pompiers grimperent alors sur le toit et y pratiquèrent une brèche par laquelle ils déversèrent des flots d'eau. Pendant ce travail, une équipe de pompiers savait le mouler, les statues, les bancs, etc.

Après une bonne heure de travail, les pompiers étaient maîtres du feu.

Les dégâts, causés par l'eau et le feu, sont importants. La toiture et les combles sont détruits. Dans la chapelle et son anneau, les plafonds et les vitraux ont été fortement endommagés. Les dégâts s'évaluent à plus de 30.000 francs.

La cause du sinistre est inconnue.

Au cours de l'organisation des secours, le sous-lieutenant Flament et le sergent Ducoullombier qui s'étaient particulièrement distingués par leur dévouement, ont été blessés aux mains et aux pieds. Ils ont été soignés par les religieuses de Saint-Vincent de Paul.

Tués par un auto à Bouchain

Un auto à tamponné, jeudi matin, à proximité de la gare de Bouchain le journalier François Poulain, 38 ans. Le malheureux a succombé à ses blessures dans l'après-midi.

ENCORE UN DRAME

à l'Aile d'aliénés

d'Armentières

Jeué matin, jour de Noël, vers 6 h. 45, un aliéné, Alfred D..., 40 ans, originaire de Beaumais-les-Aires (Pas-de-Calais), a tenté de tuer ses bottines par le gardien Auguste Decourcelle, 45 ans.

Le malade faisant la sourde oreille, le surveillant insista. Quelques minutes plus tard, le dément, à qui il tournait le dos, se précipita pour lui porter un coup de pied au flanc gauche.

M. Decourcelle tomba. Alfred D... continua de le frapper à la main droite et à la mâchoire. Les camarades du gardien se relèverent et mirent en cage le dangereux pensionnaire.

Le blessé, peu atteint en apparence, avait repris ses occupations ordinaires. Mais, vers 7 h. 1/2, comme il errait dans sa chambre, il sentit qu'un objet venait de sa chambre et s'effaça en venant sur son dos.

M. Lotte, médecin de service, donna au malheureux une injection de calmant mais sans parvenir à le ramener. Blessé M. Decourcelle expira.

M. Decourcelle tomba. Alfred D... continua de le frapper à la main droite et à la mâchoire. Les camarades du gardien se relèverent et mirent en cage le dangereux pensionnaire.

Le blessé, peu atteint en apparence, avait repris ses occupations ordinaires. Mais, vers 7 h. 1/2, comme il errait dans sa chambre, il sentit qu'un objet venait de sa chambre et s'effaça en venant sur son dos.

M. Lotte, médecin de service, donna au malheureux une injection de calmant mais sans parvenir à le ramener. Blessé M. Decourcelle expira.

M. Decourcelle tomba. Alfred D... continua de le frapper à la main droite et à la mâchoire. Les camarades du gardien se relèverent et mirent en cage le dangereux pensionnaire.

UN VÉTÉRINAIRE

tué par un tramway

A MAUBEUGE

Un tramway venant d'Haumont, à tamponné, jeudi matin à 11 heures, route d'Armentières, M. J.-B. Stocquart, vétérinaire qui venait de se garer pour le passage d'un auto.

M. Stocquart a été transporté à son domicile où il reçut les soins du docteur De Fontaine.

La violence du choc avait occasionné plusieurs fractures graves qui ont entraîné la mort de M. Stocquart, quelques heures après l'accident.

Le défunt était âgé de 69 ans.

Cambriolage du Presbytère

A HALLUIN

Le jour de Noël, tandis que M. l'abbé Coulon célébrait la messe, à 5 h. 1/2 du matin et que sa messe y assistait, des malfaiteurs cambriolèrent le presbytère.

Les voleurs, connaissant les lieux, après avoir fracturé une porte percée dans la muraille du jardin, ils pénétrèrent par une fenêtre à guillotine, couvrent les meubles, en dispersèrent le contenu, puis s'étaient approprié une somme de mille francs en billets et en petites pièces, trouvées dans la chambre de M. le Curé, ils se retirèrent.

La sœur de M. l'abbé Coulon, en entrant de la messe, constata le vol. M. Stocquart, commissaire de police, a été avisé d'une plainte.

Acte de sauvagerie

A WALLERS

Pour la troisième fois en quelques mois le sang coule à Wallers.

Un nouveau meurtre défraya les conversations locales.

Pour une simple plaisanterie que lui adressait en passant Florant Catiau, Constant Macrez frappa le malheureux à la tête avec une telle férocity qu'il lui a défoncé la boîte crânienne.

L'état de Catiau est très grave.

Le parquet de Valenciennes et le magistrat légiste sont descendus à Wallers vendredi après-midi.